

LE PETIT ÉCHO DE LA RIGOLE

Bons baisers
de Bomélia



Numéro 5 - Juin 2021

Édition Nouvelle Vague



Écume du jour

Nous voilà, arpenteurs jusqu'au-boutistes bien encordés sur la rigole d'Hilvern, et on la remonte jusqu'à son extrême-amont ; au bout on tombe sur Bomélia, un lac posé là un jour dans une vallée, et une cascade figée pour l'éternité sur quelques rochers.

On est devant un décor de carte postale, chacun revient là pour y chercher ses souvenirs, de fête, de plongeon, de bal sur la digue, de catcheur sur l'eau, de funambule allemand, de feux d'artifice...

C'est là que le barrage recrache l'Oust qui donne ensuite naissance à sa jumelle, la rigole. Dans ce miroir d'eau on dirait que tout se dédouble. Ici une princesse pleine et ses photographies de grossesse au bord de la chute, là un pêcheur et son bichon tout-terrain qui campent au-dessus de l'eau. Et puis cette plage un peu plus loin. Les chiens y laissent déborder leur trop plein d'affection devant leurs maîtres bien-aimés qui les ont élevés au biberon.

Le lac de Bosméléac nous embarque dans un chant d'amour où chacun semble faire sa sérénade à son extrême-amant et il suffirait de s'élever un peu plus haut sur la butte Saint-Michel pour s'apercevoir qu'il a la forme d'une étoile filante.



Le Petit Echo de la Rigole
« Bons baisers de Bomélia »
Numéro 5 – Juin 2021
Edition Nouvelle Vague
Rédaction : les arpenteurs des Ribines
Illustrations et mise en page : Raphaël Gromy
Impression : Cac Sud 22



Eaux-Miroir, Ô bômélia-Miroir !

Elle est noire. Est-ce qu'elle stagne ? D'apparence, elle ne bouge pas et pourtant. À sa surface, le reflet du pêcheur en parfaite symétrie. Le chêne a arrêté sa course juste avant le plongeon et s'est, lui aussi, perdu dans son reflet. Des stries, des ondulations, des bulles. Où est Emir ? Sur un panneau de signalisation, on s'aime à BôméliA. Le reflet du soré illumine, il capte, attire. Qui est-il ? On se cherche, on s'attire. Il y a quelque chose, une sorte d'îlot de quelque chose, il y a du monde au dedans, mais ça ne mord pas vraiment. Des perches, des gardons, des saules, des noyés, des appâts de toutes les couleurs. La transmission s'opère de génération en génération en dedans, les poissons ont bien compris la chanson, ils ne sont plus dupes, ils ne se feront plus avoir. La femme du pêcheur se penche au dessus de l'eau et rejette le poisson trop petit, en l'encourageant « allez mon petit, retournes-y, oui voilà c'est bien ». Et c'est ainsi que les poissons ont retrouvé leur mémoire de poisson rouge, pendant que les jumelles qui se promènent sur la jetée ont à jamais brouillé la leur dans un disque dur beaucoup trop externe. Plouf une grenouille sort de l'eau, elle aussi cherche son double. On a envie de s'y baigner, on a envie de s'y promener, on a envie de s'y perdre, on est venu là pour se faire du bien, on est venu là pour la photo, pour la détente, ou pour autre chose qu'on ne pourrait nommer, il y a quelque chose, il y a quelque chose qui nous aimante. On est aimant-T. L'image de l'abbé volant sur son perchoir de cent mètres est projetée dans les yeux ébahis venus là exprès pour l'occasion. Souffle coupé, on entendrait une mouche voler. Et ça fait vibrer l'atmosphère, ça fait vibrer les coeurs. Il va sauter. On voudrait qu'il saute. Temps suspendu, et la pression énergétique baisse sitôt que l'abbé rejoint son double dans les fonds aquatiques de Bômélia. On retourne à ses occupations en se disant que c'était super.



Bômélia, c'est du curatif. On n'y vient pas par hasard. Des hannes sèchent sur la rambarde. Quelqu'un s'est jeté ? Quelqu'un est tombé de quelque chose ? C'est chargé. La princesse pleine est bordée de clichés, photographe professionnelle, cascade, mari, robe rose. Et le reflet de Bômélia s'ouvre et se referme dans son salon 3 D... Devant la crêperie, les yeux de la petite fille pétillent dans un corps de femme, elle voudrait retrouver le toboggan et le rocher de son enfance. « Le lac de Bômélia c'est par où ? » « On y est. » Elle est très excitée. Dans ses yeux le reflet du lac n'est pas raccord avec le paysage, mais elle continuera à le chercher coûte que coûte, quitte à rentrer en force dans le maillage resserré de ses souvenirs. Son mari est là, juste à côté, il la regarde, il est patient. Les cris stridents des grenouilles ont remplacé les feux d'artifice. C'est la saison des amours, chacun cherche son double en hurlant. Ô miroir miroir, Ô Emir Emir, dis moi comme je suis belle !

ettolahC



L'apnée de l'Oust



Pour l'Oust, Bomélia c'est une longue apnée. Il doit remplir sa poche de souffle qui doit tenir toute la traversée. Au départ une inspiration puis plongeon, la respiration se bloque et l'Oust sans branchie avance tranquillement sous le lac en vidant sa poche d'air. Pas question de mettre une bonbonne d'oxygène, l'Oust retient son air jusqu'à la sortie.



Son tracé est encore là dans le fond du lac, il le suit, pas d'effort supplémentaire, il prend ce qui existe, il ne doit pas creuser son chemin, la faille est déjà là, il l'emprunte.

Après le pont de la perche, les gardiens sont là et le laissent passer sans grande pompe. Il entre dans le terrain de jeu. Il sait que sur la rive, penchés sur l'eau sombre, scrutant le fond, il y a des spectateurs motivés, d'ardents supporters qui le cherchent pour l'encourager, pour suivre sa performance. L'eau fait comme une vitre teintée et l'Oust n'en a que faire de tous ces curieux, il suit son lit tout au fond, à l'abri des regards.



Il ne fait pas la course, il n'a pas besoin d'être acclamé, il n'y a pas de lot à la clé, pas de trophée, pas de médaille à se mettre au cou, ce n'est pas un combat de catch, une course de deux chevaux sur un lac gelé ou un plongeon de trente mètres. L'Oust n'est pas comme l'abbé volant, il ne prêche pas pour son Église, ni ne cherche à se faire une réputation, il n'est pas Popov, l'Ange Blanc ou le Petit Prince il ne met personne à l'eau depuis le ring.

Il connaît la musique de l'accordéon de Gégène Limon et ne se laisse pas entrainer par le paso-doble, le tango, la java ou la valse, ce n'est pas non plus la batterie de Rémi Quenot qui va le faire dévier, ou l'étonnante acrobatie d'un allemand sur un fil. Il ne s'arrête pas pour glisser sur le toboggan qui brûle les fesses, ni pour sauter du rocher ou pour admirer le feu d'artifice, il n'est pas ébloui par le générateur, il file droit. Lorsque Gégène lance le Beau Danube bleu, il ne se laisse pas dérouter malgré l'émotion.

Il avance en sourdine en retenant son souffle parce qu'il sait qu'au bout c'est la sortie et qu'il ne tient qu'à une chose dans sa vie de rivière : aller de l'avant.



Pour terminer l'apnée, une ombre à la surface de l'eau, c'est le barrage comme une ligne d'arrivée. Quand l'Oust sent sa présence, il est au bord de l'évanouissement, de la syncope, il est lourd, son corps fourmille, un dernier effort, il touche le fond pour remonter, traverse la pierre sur le côté et c'est le retour de l'air. Après la longue expiration, c'est la sortie, la poche d'air de l'Oust devenue vide se gonfle à nouveau et c'est une explosion, un cri, un jaillissement, le premier cri d'un enfant. L'Oust est sorti, il l'a fait, le voilà sans retenue, à nouveau libre.

Marie-Lis



La quête de l'extrême-amant

On cherche l'accès à la carrière. On tourne un poil trop tôt au petit Bara. On emprunte un chemin creux, peut-être le dernier ? Au pied d'un brasier fumant, on tombe sur une ferraille de bicyclette écartelée au sol. Le paysage s'érotise de plus en plus.

On longe l'Oust. Les arbres font la sérénade dans le pré de Questinguy. Partout des bobines de fil d'Ariane tendues invisibles dans le paysage, je me prend les pieds dedans, je m'entortille, je manque de chuter à chaque instant. On tourne le dos à la carrière maintenant, on marche à l'envers.

Marie-Lin a trouvé une plume sauvage qu'elle arbore comme une excroissance, en plus de son pantalon bouffant flashy. Charlott' hèle en vain les pêcheurs solitaires.

On décide de franchir l'Oust, notre virée devient la quête de l'Extrême-Amant. On finit par fusionner avec la rivière, ma jambe trempe dans l'iao glacée de l'Oust. Je suis comme Jambe de Bois, une moitié de jambe pétrifiée par la rivière.

Maintenant on est au fond d'un champ et le vent porte nos voix en face jusqu'aux oreilles de Jacques et Annick penchés sur leur binette. Ils relèvent la tête en même temps. On arrive à Kerbloux, une terre jaunie brûlée par la sécheresse. Ici on est à la frontière entre les chats et les chouans, je me mets à parler gallo et ça émoustille Annick. Je suis ché dans l'iao du rusé. Va donc ver le fouë

Plus loin on tombe sur un lac, tout est désert, la pizzeria de l'escale est fermée. Rico sort la tête de la fenêtre à l'étage : « tu allonges le chèque pour acheter le resto et je te paye le café. »

A l'entrée de la cabane Pedron, une amante Extrême me provoque, un cornet de glace à la main : « je le finis et après je te le donne. » Je reste bras ballants. Rien à se mettre sous la dent.

Deux amoureux se font un café clando au bord du lac, un petit kit de survie de rando leur sert à tenir le coup. Ils se sont rencontrés au Rencard, la galerie des glaces de la boîte de nuit d'Uzel.



Une princesse en rose passe devant nous, elle s'en va faire un shoot de photos de grossesse au bord de la cascade. On la suit. Posée sur un rocher la princesse pleine fait dégouliner sa robe pendante, elle dégouline comme la cascade, ambiance Hollywood chewing-gum, tête renversée, ballon de baudruche à l'avant, main qui caresse le ballon avant que soit éjecté l'enfant prodigue qu'on prendra soin de ne pas noyer dans la rivière.

On regarde l'iao de la cascade un rien exhibitionniste.

Au loin on entend une musique d'accordéon, c'est le beau Danube bleu joué par Gégène Limon. Et puis sur une plage là-bas, une chienne rottweiler élevée au biberon retient sa muselière au cas où elle crache trop d'amour. Les crapauds n'arrêtent pas de croasser. Une digitale pointe sa fleur tentatrice et son poison. On n'y touche pas.

Marie-Lys et Charlott' s'installent dans un vestige de pédalo, elles battent des pieds dans le vide. J'alpague les passants comme un chauffeur de salle. Deux jumeaux apparaissent en stéréo entre deux bosquets. Ils font des grands gestes en même temps pour encourager les pédaleuses.

Maintenant je deviens agent matrimonial, j'essaie de marier les couples de jumeaux du lac. En voilà deux qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau, je fais le trait d'union avec un sujet qui les passionne, l'Oust. Et ça matche. Je les laisse au coude à coude, les voilà inséparables.

Pendant ce temps Rico a trouvé un repeneur.

Chacun prend un rôle dans le tableau, les chiens mettent leur odeur en se roulant dans l'herbe et chacun pose sa marque pour faire son intéressant.

PLG



Lac de Bosméléac



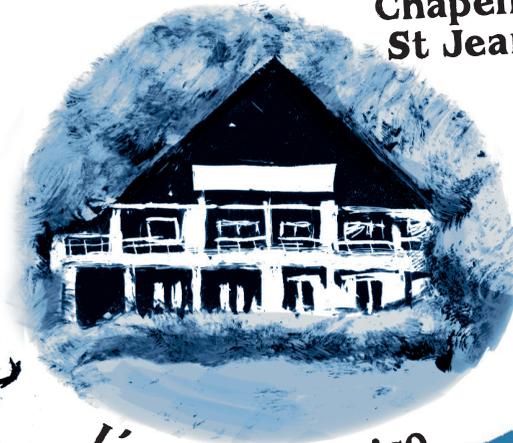
Maison végétale d'Armand



Accordeon Batterie Remy
Gégène Limon Quenot
Paso Doblé



Cabane des glaces Pedron



L'escale chez Rico



Chapelle St Jean

Pont de Kerigan

Pont de la Perche

Gardons

Jumeaux

Popov

Petit Prince

Catch sur l'eau

Allineuc



Abbé volant



Digue

Cascade



Maison de Robert

Appats Jaunes Fiuo



Rocher plongeur

Pédalo

Plage aux chiens

Naeska

Paina



Funambule Ramon



Parking Disco 14 Juillet

Petit Bosméléac

Myriade Bichon 4x4



Princesse pleine



Allée de feü

Chiens de Robert



Bouc



Crêperie

Lac de Bosméléac

Carrière de Kerdauny

Questinguy Kerbloux

Rigole d'hiver

Carrière Bara

Chutes de pierres

Le Quillio

Sud

Nord

Merléac



4136. - UZEL. - Le Barrage de Bosméléac

*Je suis à Bosmé
c'est charmé !!*

Bons baisers de Bomélia...

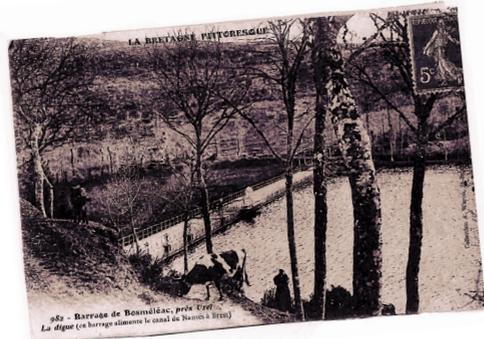


Autant de petits slogans croustillants qui défilent sur le tourniquet de cartes postales du magasin de souvenirs du parking de la plage.

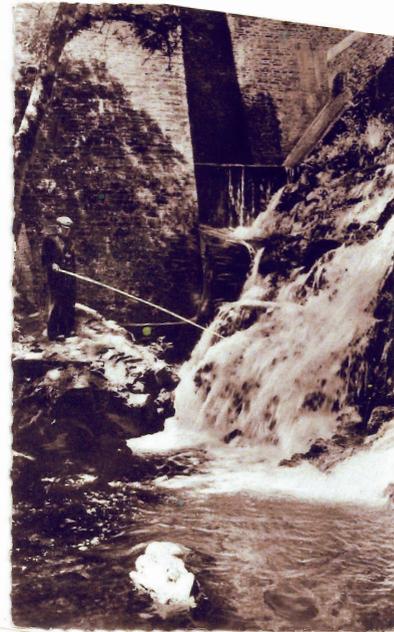
« N'hésitez pas à faire tourner le tourniquet. Par contre il ne marche que dans un sens. Mais prenez votre temps, il y en a tellement, de tous les styles et de toutes les couleurs : la chute d'eau de face et de profil / le rocher de la chute d'eau / le barrage dans toute sa grandeur en contre-plongée / la digue vue de la rive, ah là c'est la maison du gardien en réfection / la vue du lac d'en haut, vous voyez la forme de l'étoile filante ? Ça donne un peu le vertige, non ? / un pédalo rétro sur la rive / la plage vue du parking / une vieille carte postale de 1911 / le lac vu du pont de la perche / le lac vu du milieu du barrage / le lac vu de la terrasse de Rico, le lac sous toutes ses coutures. Ce n'est pas facile de choisir, comme je vous comprends et voilà que quelqu'un attend derrière vous, il va falloir faire un choix. »

Marie Myosotis

Les doigts de pied en éventail, je me la coule douce à Bomélia



Viens faire un tour à Bosmé!



Un lac en forme d'étoile filante c'est un rêve par seconde. Ça, je réalise



Pas de mélancholia à Bomélia!!!

L'Embaumeur de la rigole

C'était moins une. La rigole était faite pour aller dans un sens. Et là voilà à deux doigts de partir dans tous les sens.

Un dépotoir ? Une arrivée d'eau pour machine à laver ? Un couloir de bobsleigh ? Une buse de décoration pour la quatre voie ? Une canalisation qui fuit ? Un gruyère excellent pour ragondins ? Un commerce de bois ? Une réserve de hêtres centenaires ?

Souvent quand un trou ne sert plus à rien, on y met des choses qui ne servent à rien dedans et voilà le trou est comblé. La rigole bouche-trou. L'inutile rejoint l'inutile.

Du jour où les gardiens ont baissé la garde, la rigole est devenu un grand terrain de jeu pour le tout venant, à tel point qu'elle a bien failli disparaître sous les pelletées de terre d'agriculteurs lassés de la voir fuir et noyer leurs champs. Puisque ce n'est plus un trou gardé, puisqu'il n'y plus d'iao dans le rusé, et qu'elle n'a plus grand chose dans les hannes, pourquoi ne pas la faire taire tout de bon et refaire pousser du colza dessus, elle qui est venue mordre sur les champs pour faire son trou ?

Là voilà morte, passons à l'enterrement. On fait appel à un embaumeur pour les derniers soins.

Mais au lieu de la momifier voilà qu'il la réanime, d'embaumeur il devient son sauveur express. Il lui redonne sa forme arrondie, il la remet à niveau, il lui trouve son Z. Il gratte sans racler, retire les couches de vase, et redistribue la terre à qui veut. Et puis il recrée son bord, le fameux « beau côté entretenu » par Jambe de Bois et Jean Marin, il repierre, sable, sarcle les herbes, refait des monticules là où les souches ne sont pas délogeables.

L'embaumeur a sauvé la face de la rigole endormie et ses abords. Aujourd'hui elle semble retrouver ses esprits et émerger un peu. Va-t-elle se réveiller tout à fait ou repartir dans un profond sommeil ?

Pierrot du haut du bas



Chanson pour Bara

À Bara c'est barré
c'est fracturé.

C'est du toc boom, des vitres
qui explosent,
un vide qui s'impose.

À Bara si t'as un coup de
blues faut pas t'étonner,
t'as le bidé éventré.

Si tu ressens un manqué,
c'est normal,
le coeur miné c'est fatal.

Les vicères à l'air,
qu'est-ce que tu peux faire ?

Tu cherches ton Roméo
le long des roseaux,

Tu sautes sur le facteur
ou le chiropracteur,
en gros tu fais peur.

Tu youuuuupes, Bouh !
Mais ta voix résonne,
en face y a personne !

Tu cisailles à ton tour,
t'attends un retour,
dans le fagot, dans le roc,
dans l'eau tu fais des poc.

Tu cherches une entraille,
et faille sur faille,
Quand tu tombes de coeur
à coeur avec ton âme sœur,

À Bara c'est juste ton reflet
qui te fait de l'effet.

Le problème t'as le vertige.
Tu piges ?

C'est logique, On t'a arraché
le bout de ta caillasse.
On t'a concassé la carcasse.
Même les salariés y sont passés.
Et ckrch ckrch, os granit os granit,
pour un joli pavé.

Et ckrch ckrch, PoingNeuf
ou poings levés,
seul Baptiste en a sauvé !

Bah ouais à BaraTin
l'équilibre c'est du bancal,
on t'a flingué les parties
vitales.

T'as un problème affectif,
regarde, t'as perdu tes tifs,
Y a plus de if c'est incisif.

Une carrière c'est une carrière
ça se paye cher
Et ton vague-à-l'âme, pour un
roi du macadam
assis sur une planche à billets,
qu'est-ce qu'on t'a pas fait ?

Mais Bara bara miné, c'est pas
que du lésé, ça vibre c'est habité.

Sur la crête, tout y est,
et comme ça s'y prête,

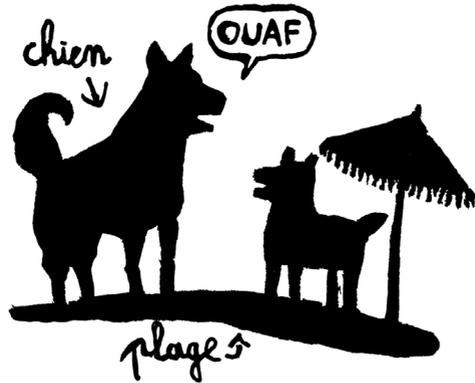
Tu t'es fait engrossée
sous un beau soré

Par un bouc olé olé.

Et depuis Bara se renouvelle,
toujours aussi belle.

Dans un joyeux pêle-mêle.

Charlot



La Plage aux chiens

C'est une plage qui a été posée là. On a du mal à croire que les vagues ont déposé le sable sur le rivage, puisqu'il n'y a pas de vague, c'est du sable qui est sorti d'un camion, c'est une plage qu'on a voulu mettre là, c'est un aménagement pour parfaire l'attractivité de ce haut lieu de villégiature qu'est le lac de Bomélia.

La plage c'est un espace ouvert, il n'y a pas de toit végétal comme c'est le cas tout autour du lac. C'est un espace ouvert, dégagé qui invite à respirer, à ouvrir la cage thoracique. Et ça marche, il y a du monde sur la plage qui profite du dégagement. La plage est construite sur trois étages : le parking en hauteur, le sentier du tour du lac et puis la plage en arc de cercle.

Les gens sont répartis sur la plage plus ou moins près de l'eau. La scène est en pause, les mouvements sont ralentis, comme l'eau du lac sombre, c'est stagnant, ça ne fait pas de vague. Néanmoins, il y a quelque chose qui frémit, qui se secoue les poils après le bain, ce sont les chiens.



Ils ont la charge d'ambiancer la plage. Il y en a une floppée de courts sur patte, et de chiots qui vont et viennent d'un groupe à l'autre. Ils font l'animation, on les appelle, on les caresse, on rigole en les voyant courir, batifoler, jouer. Une chienne sur le chemin, attire l'attention d'une personne du groupe près de l'eau qui se lève pour la voir de plus près et entamer la discussion avec le maître. Cette chienne est noire et a le poil soyeux. C'est une rottweiler. Elle fait partie des chiens de catégorie deux et doit donc porter une muselière et être tenue en laisse. Elle a pourtant, été élevée au biberon et non au mordant, c'est un vrai pot de colle, assure son maître.

Les chiens attirent l'attention, les maîtres parlent de leur chien avec attention. Il y en a pour tous les goûts, on dirait qu'ils sont arrivés en camion comme le sable. Chacun a choisi le sien à son image.

Voilà Païna qui a connu le manque d'affection avec une maîtresse malade, sa nouvelle maîtresse la choie mais a du mal à contenir ses débordements affectifs. Elle saute sur les gens et venant d'un bouvier ça peut surprendre. La tenue du facteur en a fait les frais quand un beau matin elle lui a sauté au cou, le plaquant sur sa voiture et lui laissant deux traces de pattes sur les épaules. Tant d'affection par temps de boue. Et puis autre gabarit c'est Myriade, le bichon 4x4 qui passe partout. Il y a aussi les chiens transformistes : une pensée pour Black qui un jour fait le lion de la série *Daktari* et le lendemain joue le chien de berger des Pyrénées du film *Belle et Sébastien*. Il y a des chiens qui nous marchent dessus et d'autres sur lesquels on a peur de marcher, et il y a ceux qu'on fait marcher.

Un jour on a posé du sable, on a fait un espace dégagé et puis les chiens sont arrivés pour faire l'animation, et c'est devenu la plage aux chiens.

Marie Réglisse



Maintenant on commence à se faire connaître et à connaître du monde. Et pourtant, on ressent un vide quand on regarde la maison éclusière qui surplombe la digue. On pense à ces générations de gardiens qui ont su veiller sur le lac, gérer son niveau d'eau, ceux-là qui ont tenu le barrage à bout de bras et donné leur vie pour que Bomélia soit Bomélia. Et qui ont grandi les pieds dans l'eau de l'Oust et de la rigole.

Rien sur Robert

On tourne autour de lui, de sa maison, de son portail, on fait le pied de grue devant sa porte, on sonne chez les voisins – encore raté, il est parti à la pêche – on essaie de retenir son numéro qu'on oublie aussitôt, on le guette dans le paysage du lac.

Mais non rien de rien, on aura rien sur Robert.

Nos tentatives pour l'attirer dans nos filets ont échoué, ça ne mord pas.

Peut-être qu'on en fait trop avec nos pantalons bouffants flashy comme des hameçons fluo

Toujours est-il qu'un beau jour il nous passe sous le nez, voilà l'occasion tant rêvée, il est là devant nous rentrant de la pêche avec son bateau remorqué... On se précipite deux secondes trop tard, et voilà qu'on loupe encore le coche, il a déjà filé. On reste le bec dans l'eau.

Et à propos d'histoire de bec ; un jour alors que je l'avais croisé sans le chercher, il m'en avait tiré une bonne de sa besace : « l'histoire du bec de la couleuvre grand ouvert, à l'intérieur duquel on pouvait voir briller les yeux d'un crapaud fraîchement avalé. »

Combien de serpents débarrasse-t-on des grilles d'une vanne quand on est gardien de barrage ou de rigole ?



Questions

Où est passé le soldat inconnu ?

Il a siégé sur un tronc de hêtre, gravé avec sa baïonnette pendant des décennies, il a traversé les âges au point que les différentes montées de sève l'ont fait gonfler sur l'écorce, il a fait rêver des centaines de badauds de la rigole, et puis un jour un coup de hache l'a fait chuter en même temps que le hêtre qui l'abritait. Mais où est passé le soldat ?

Qui a vu le bouc ?

Il rôde paraît-il sur la cime du mont Bara. Il a vu les pierres s'arracher une à une et s'éclater en bas dans la carrière, il a vu la montagne se trouer comme une dent cariée à force d'être creusée, il a entendu les tirs de mine et les alertes de klaxons qui les précèdent, il a vu l'allée de feu se réduire en petit bois, il a vu un champ photovoltaïque débarquer pour pomper le soleil, il a vu le patron de la carrière tomber dans le concasseur et être sauvé in-extremis par Baptiste, il a vu les dossards Caralmer réunir un jour les carriers d'Allineuc et ceux de Merléac qui ont enfin passé la frontière de l'Oust, il a vu Gargantua poser un pied sur Bara un autre sur Kerdauny, et courber l'échine pour venir laper les fonds de l'Oust.

Quelqu'un l'a-t-il vu là-haut ?

Il paraît que le patour Beauchat y a monté ses chèvres pour les faire engrosser, il a amené la bique au bouc, mais à c't'heur, personne l'a vu sortir ses grandes cornes sous le soré.



LE PETIT ECHO DE LA RIGOLE est un journal populaire spontané né sur les berges de la rigole. Il est initié par l'édition Nouvelle Vague qui prend le large en ouvrant ses écouteilles sur les remous de la Rigole pour en extraire tous les soubresauts.

NOUVELLE VAGUE est un mouvement né sur la route du lin au croisement de la rivière de l'Oust et de la rigole d'Hilvern. Il anticipe le débordement, le revival de la rigole, la rafale à venir, la résurgence de la source, le prochain raz-de-marée de la Haute-mer en Centre Bretagne.

Il pronostique, ébruite, dynamite, suit la pente de un millimètre, il fait des boucles, des serpents, des spirales, des grands huit, des ronds dans l'eau, il refait le kilométrage mais à l'envers, en tire des bouts de bâche, des fossiles de grenouille, une flotte oubliée qui réapparaît, qui refait surface en tendant ses bras vers toutes les communes qui la bordent, vers ses co-rigoleurs d'hier et d'aujourd'hui.

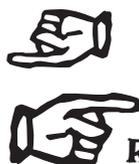
New wave / Ribines / CAC SUD



PROCHAINS RENDEZ-VOUS D'ARPENTAGE

du 22 au 28 juin :
arpentage de la rigole
autour de Bizoin

Pour nous trouver
et/ou nous rejoindre
rendez-vous au
café de la Paix (Uzel).
Vous pouvez aussi
nous écrire à
lesribines@gmail.com
ou nous appeler au
06.03.58.67.14



DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

RESTITUTION FINALE DE L'ODYSSÉE



Trois tableaux surprise
seront présentés
à différents points
de la rigole sous
la forme de récits
en déambulation.

L'aboutissement de ces deux
années d'arpentage aura lieu
dans le cadre de la fête du lin.

